

Comment apprenait-on avant dans les sociétés rurales ?

« Les systèmes d'apprentissages paysans traditionnels constituaient des formes d'initiation à la vie, et plus particulièrement à la vie sociale. »

Les propos recueillis lors d'une journée d'échange à Thiès, au Sénégal, coorganisée par Inter-Réseaux et la FONGS¹, illustrent des modes de transmission du savoir dans les sociétés rurales et du rôle de ce savoir, avant...

Avant, c'est-à-dire avant la mise en place de systèmes de formation ou d'encadrement des agriculteurs axés sur la promotion et la spécialisation autour de cultures de rentes pour l'exportation. Avant, c'était dans les sociétés rurales

qui prédominaient alors, souvent semi-nomades et essentiellement basées sur une économie de subsistance.

Formation à la vie en société plus que formation aux métiers

« Dans les sociétés traditionnelles, la formation est un support pour acquérir les connaissances globales, s'insérer dans la société, disposer des éléments pour cela. La motivation est vivre dans sa société. »

« Les systèmes d'apprentissages paysans traditionnels constituent des formes d'initiation à la vie, et plus particulièrement à la vie sociale. »

« La frontière entre formation et éducation n'existe pas. »

« L'apprenant est considéré en tant que membre de la communauté et ne se forme pas à un métier, mais à un rôle social. Il apprend volontiers quand il sait que cela a des retombées sur tous. »

« Il y a des connaissances, mais elles sont liées aux valeurs, au savoir-vivre, à l'éthique. Il y a des éthiques prescriptives ; on dit "ce qu'il faut faire", "ce qu'il ne faut pas faire", ce qui est permis et ce qui est interdit. La transmission des savoirs se fait avec les normes et les valeurs qui régissent la vie. »

La connaissance est un bien social géré collectivement

« Les connaissances constituent un bien commun appartenant à la communauté. Elles s'insèrent dans un univers de sens, de valeurs et de normes qui permet de reproduire un "vivre ensemble", une société rurale. »

« La connaissance n'est pas ouverte : en tant que bien commun, elle est gérée socialement et cela se répercute dans le domaine de la transmission du savoir. C'est celui qui transmet qui sélectionne celui à qui il transmet (alors que dans le système moderne, c'est l'apprenant qui choisit d'apprendre et cherche son maître). »

« Le système éducatif est très sélectif et tous n'ont pas un égal accès aux connaissances. La société détermine qui aura accès à chaque type de connaissances : l'apprenant ne se détermine pas librement dans l'orientation de son apprentissage et le choix de son maître. »

« Les formations traditionnelles te "destinaient" : tu étais destiné à être pêcheur, ou autre chose. Ce qui était particulier, c'est qu'en fait tu ne te destinais pas toi-même, mais tu étais destiné par quelqu'un d'autre. »

Le témoignage du président des groupements Naam du Burkina

va dans le même sens :
« Au Burkina, dans les sociétés traditionnelles, les activités de formation visent à renforcer la cohésion, améliorer la connaissance de la tradition et améliorer la connaissance mutuelle. La formation est liée à la vie, aux pratiques.

Il y a un grand nombre de personnes concernées par la formation, mais elle est transmise de façon sélective. La formation ne se fait cependant pas seulement de maître à disciple, il y a aussi des formations qui se font par observation de la vie collective ».

Président des groupements Naam, Burkina.

Des différents témoignages et contributions au groupe de travail, il ressort que dans le contexte traditionnel, les communautés familiales et villageoises orchestraient, en fonction de ce à quoi elles destinaient chacun, toute une gamme de situations d'apprentissage dans lesquelles l'observation et la répétition étaient fortement sollicitées.

Le mode d'acquisition de base était la « formation sur le tas ».

Les circonstances et le moment pour transférer des connaissances n'étaient jamais laissés au hasard, en fonction des moments de la vie (l'âge de l'apprenant), des moments de l'année (les cycles de culture en particulier). ■

Des éléments caractéristiques des apprentissages paysans d'alors sont aussi résumés comme suit, dans un texte de Becker et Périé* (hors groupe de travail Inter-Réseaux) :
Il n'y avait pas de système de formation centralisé. Les éléments caractéristiques étaient notamment :

- la liaison entre activités pratiques et éducation ;
- le lien intergénérationnel avec un rapport aîné-cadet fort ;
- la distinction du processus éducatif des hommes et des femmes ;
- la polyvalence technologique ;
- les modes d'apprentissage fondés sur l'échange d'informations et les démonstrations fournies par les aînés et vérifiées par l'observation et l'expérience ;

- la reconnaissance sociale des compétences ;
- la nomination de tous les éléments de l'environnement, avec une certaine création linguistique ;
- le but de la formation est la survie en maintenant des conditions d'équilibre et en limitant les risques ;
- une culture du terroir et une mémoire collective ;
- les relations communautaires à l'environnement constituent les situations éducatives ;
- les lieux de formation sont multiples car toute situation est considérée comme occasion d'apprentissage.

* *Réflexion sur l'ingénierie de la formation pour l'agriculture en Afrique*, Association d'études sur la pédagogie relationnelle.

¹ Animation : Loïc Barbedette (consultant) et Daouda Diagne (FONGS).
Participants, dont les initiales indiquent la paternité du témoignage : responsables et personnes en appui à la FONGS (Masse Gning ; Ndiogou Fall, Samba Mbaye, Nadjirou Sall, Fatou Bocoum, Mamadou Thiène, Papa Hassane Diop, El Hadj Malick Sy) ; cadre de l'Ankar (Mme Aminata Sow Kane) ; membres du CNCR (Samba Gueye, Marius Dia, Ousmane Ndiaye, Ibrahima Sene).